

# DISPARITION

## Alain Blondel (1939-2026)

Marchand d'art et galériste, pionnier en art deco du xxème siècle, expert entre autres d'Hector Guimard, auteur du catalogue raisonné de Tamara de Lempicka. Alain Blondel est décédé vendredi 12 juin.

### REPÈRES BIOGRAPHIQUES :

Il y a des marchands qui changent notre regard et marquent une époque. Alain - auquel il faut associer sa femme Michèle tant le couple fonctionnait en symbiose - appartenait à ce cercle fermé. C'était un découvreur en avance sur le marché, un chercheur féru d'histoire de l'art qui avait gardé un oeil neuf, même sur les choses anciennes, et une forme de liberté qui se défiait des jugements tous faits comme des goûts dominants.

Pendant ses études d'architecture à l'école des Beaux-Arts de Paris, il se passionne pour l'œuvre oubliée de l'architecte de l'Art Nouveau Hector Guimard. En 1964, il en fait le sujet d'un film de court-métrage co-réalisé avec Yves Plantin, *Hectorologie*, qui remporte, l'année suivante, le Lion d'or à la Mostra de Venise dans la catégorie des documentaires sur l'art. Cinq ans plus tard, sa connaissance de l'œuvre l'amène à participer à la première rétrospective Guimard au Musée d'Art Moderne (MoMA) de New York, reprise ensuite au Musée des Arts Décoratifs (MAD) de Paris.



En 1966, il crée avec Michèle et deux associés la galerie des Quatre-Vents avec l'ambition de faire redécouvrir des artistes de la première moitié du 20e siècle qui étaient, alors, déconsidérés. Devenue galerie du Luxembourg deux ans plus tard à la suite d'un déménagement rue de Tournon, l'enseigne commence à exposer des artistes majeurs de la période Art Nouveau et Art Déco après des rencontres décisives avec Tamara de Lempicka, l'illustrateur Georges Lepape, ou encore les héritiers de Rupert Carabin et de Bernard Boutet de Monvel.

L'implantation dans un ancien entrepôt de bananes dans le quartier des Halles en 1971 lui permet de monter de grandes expositions à la mesure de ses redécouvertes qui en fera une galerie pionnière de l'Art Déco. L'exposition inaugurale consacrée à la collection complète des modèles pour la fonte d'Hector Guimard est achetée et partagée entre le Musée d'Orsay et la Rice University à Houston. Les rétrospectives accompagnées de catalogues aujourd'hui introuvables s'enchaînent, comme par exemple : *Burne-Jones et l'influence des préraphaélites*, *Illustrateurs des modes et manières en 1925*, *Le paysage anglais des préraphaélites aux symbolistes*, *L'œuvre de Rupert Carabin 1862-1932* (dont le catalogue publiait l'œuvre complet), *Néoclassicisme 1920-1940*, *Georges Lepape 1887-1971*, etc. Et, bien sûr, l'exposition en 1972 *Tamara de Lempicka de 1925 à 1935* qui pose le premier jalon décisif dans le processus de sa reconnaissance. Beaucoup de ces œuvres ont rejoint les cimaises du Musée d'Orsay (Guimard, Carabin, Carriès) ou du Centre Pompidou (Dupas, Lempicka, Boutet de Monvel). Parallèlement, la galerie du Luxembourg s'ouvre à la création contemporaine en montrant Babou, Antony Donaldson, Jürg Kreienbühl, Guy de Rougemont, Christian Renonciat, Claude Yvel...

En 1977, les associés de la galerie du Luxembourg se séparent et le couple poursuit son activité sous le nom de galerie Alain Blondel près du Centre Pompidou. Tout en continuant les rétrospectives au fil des décennies (*Jean Dupas - Dessins pour le grand salon du "Normandie"*, *Marcel-Béronneau - Peintre symboliste 1869-1937*, *Mayo - 50 ans de peintures*, *Hector Guimard et le fer*, *Federico Beltrán Masses 1885-1949*), Alain s'attache à explorer la diversité de l'art figuratif sous toutes ses formes à une époque éprise d'art conceptuel. Une longue collaboration se noue alors avec des artistes comme Michael Bastow, Sergio Ceccotti, Ivan Lubennikov, Alessandro Papetti, Ray Richardson, Francine Van Hove et bien d'autres (qu'ils veuillent bien m'excuser de ne pas pouvoir tous les citer ici), qu'il défend en participant régulièrement à de grandes foires nord-américaines et européennes, dont la FIAC pendant dix-huit ans.

En 1999, il publie le catalogue raisonné de l'œuvre de Tamara de Lempicka et, depuis cette date, apporte son expertise scientifique à la réalisation de plusieurs rétrospectives muséales de l'artiste.

En 2005, Alain et Michèle déménagent dans le Marais afin de poursuivre leur programmation au cœur du quartier des galeries. Comme un clin d'oeil à leur goût pour la préservation, la galerie achève son histoire en 2014 avec une dernière exposition de Jürg Kreienbühl consacrée à la série du Muséum national d'Histoire naturelle. Le peintre suisse, un des premiers contemporains à intégrer la galerie et qu'Alain a continué de promouvoir pendant des décennies - parfois dans l'indifférence générale - bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance institutionnelle avec l'entrée de son œuvre dans les collections de grands musées français, comme celle du Centre Pompidou. L'histoire se répètera encore...

Ces dernières années, il a mis à profit sa retraite pour mener une recherche sur le peintre animalier du 19e siècle Alfred Emile Méry dont la postérité n'a presque pas conservé d'œuvres ni d'archives. À partir d'une investigation minutieuse, il a reconstitué sa vie et publié un "protocologue" de son travail, soit un inventaire comprenant 320 numéros.

Ce touche-à-tout de talent s'est lancé avec son frère Georges dès le milieu des années 90 dans la conception de logiciels pour le monde de l'art, a aussi retracé dans l'ouvrage *Un siècle passe* l'évolution de la banlieue parisienne à travers plus de trente photos-constats prises dans trente villes entre 1910 et 2007 avec le photographe Laurent Sully Jaulmes. Et a créé un merveilleux jardin en étage dans sa Normandie natale, comme un tableau vivant qui célèbre le visible, le fait-main et la beauté.

De nombreux artistes et amateurs d'art lui doivent beaucoup comme à "*l'institution atypique*", qu'il a créée avec Michèle, pour consolider "*le pont fragile entre deux époques qu'elle ambitionne d'avoir été*". Ils lui en seront toujours reconnaissants, comme moi qui ai eu le privilège d'apprendre le métier à ses côtés pendant dix ans, en bénéficiant de son humilité, de sa sympathie et de son plaisir de transmettre.

Nos pensées affectueuses accompagnent Michèle, ses enfants Quentin et Alexis, son petit-fils Johan ainsi que leurs proches.

Jean-Marie Oger (Collaborateur de la Galerie Alain Blondel pendant plusieurs années, et qui a pris la suite auprès de plusieurs des artistes de la galerie. )